



SORTIES GAIES À MONTRÉAL À LA FIN DES ANNÉES 1950 ET AU DÉBUT DES ANNÉES 1960

À la suite de mon article sur les clubs de danseurs nus dans le dernier numéro de L'Archigai, j'ai reçu d'excellents commentaires de certains lecteurs. En voici un historiquement très intéressant.

TÉMOIGNAGE DE JACQUES

Pour bien comprendre les propos de Jacques, il faut rappeler certains faits historiques. Premièrement, l'âge de la majorité au Québec était de 21 ans depuis 1782. Elle passa à 18 ans en 1971. Deuxièmement, avant le *bill omnibus* de 1969, un acte homosexuel était un crime. Troisièmement, l'homosexualité ne fut retirée du Manuel diagnostique et statistique des maladies mentales qu'en 1985 et ne fut déclassifiée qu'en 1992. En décembre 2010, la RAMQ gardait encore cette appellation.

LES CLUBS FRÉQUENTÉS

Le **TROPICAL**, nom utilisé par les clients, était situé à l'angle des rues Peel et Sainte-Catherine. On l'appelait aussi le **TROPICAL ROOM**. L'une des portes donnait discrètement sur une ruelle, loin des regards. Le portier, un anglophone plutôt costaud, filtrait la clientèle pour ne pas laisser entrer des gens qui ne faisaient pas partie de la confrérie de crainte qu'ils ne portent plainte à la redoutable escouade de la moralité. L'endroit était anonyme, presque clandestin. Il n'y avait ni enseigne ni affiche à l'entrée d'où, sans doute, la confusion à propos du nom de l'établissement. Une petite piste de danse se trouvait près du bar.

L'ENDROIT ÉTAIT ANONYME,
PRESQUE CLANDESTIN.
IL N'Y AVAIT NI ENSEIGNE
NI AFFICHE À L'ENTRÉE...

Le **MONTEREY**, lui aussi à l'angle des rues Sainte-Catherine et Peel, à côté d'un Cigare Store, entre 1955 et 1960, avait la particularité architecturale d'être en forme de L. Les

clients s'assoiaient dans des fauteuils Globe. L'ambiance était plus *gay friendly*. La clientèle était composée d'homosexuels et d'hétérosexuels, mais seulement des hommes. Toutefois, ce club fermait tôt ce qui incitait les habitués à terminer la nuit ailleurs. Ce bar ferma définitivement ses portes en 1967.

Le **KONTIKI** était un bar situé au rez-de-chaussée de l'Hôtel Mont-Royal qui, malgré un décor style Pacifique Sud, très kitsch, ressemblait davantage à une taverne très éclairée. On y retrouvait une clientèle gaie ou *gay friendly*, jamais de femme.

Pour finir agréablement la soirée, les clients pouvaient se rendre à la taverne **MONARCH**, située rue Sainte-Catherine dans l'Est de la ville, entre les rues Saint-Denis et Saint-Laurent. Cet établissement fermait très tard. On retrouve le nom de **CAFÉ MONARCH** dans les archives, mais selon notre témoin, les lieux s'apparentaient beaucoup plus à une taverne qu'à un café. Le barman était francophone.

Notre témoin mentionne qu'à l'époque les homosexuels craignaient plus la police que les bandits. Même s'il ne se passait rien de répréhensible dans ces bars, la police y effectuait régulièrement des descentes. Les clients arrêtés étaient accusés de s'être trouvés dans un endroit de débauche et ils écopaient d'un dossier judiciaire qui ne pouvait être effacé que plusieurs années plus tard. Dans les quotidiens, on mentionnait le nombre de personnes arrêtées, mais pas



Intérieur du PJ's Cabaret qui a succédé au Tropical Room.

leurs noms. La définition d'un lieu de débauche était assez large comme on peut le voir. Les activités principales dans ces lieux gais se résumaient, selon notre témoin, à boire de la bière et à fumer à satiété. L'air ambiant y était très enfumé. À l'époque, notre témoin Jacques, qui était dans la jeune vingtaine, commença à fumer et mit par la suite plusieurs années à se débarrasser de cette habitude.

En terminant, Jacques se rappelle qu'à cette époque pas si lointaine, il existait un certain malaise chez les francophones à fréquenter ces endroits dont la clientèle était très majoritairement anglophone parce qu'on s'y faisait regarder de travers.

DEUX ANECDOTES

Un soir, en sortant du **TROPICAL** vers 1 h 30 du matin, une auto patrouille se mit à me suivre. Après un certain temps, le véhicule s'arrêta et un policier en descendit pour me questionner sur mes allées et venues à pareille heure. Son ton était nettement arrogant et méprisant. N'ayant rien pour m'arrêter, il regagna son auto et me talonna jusque chez moi.

Un soir, je fis une agréable rencontre dans un de ces clubs. Nous décidâmes de nous rendre dans un grand hôtel de Montréal, l'Hôtel Laurentien. C'était un gratte-ciel de 21 étages situé à l'angle de la rue Peel et du boulevard Dorchester, aujourd'hui René-Lévesque. Maintenant, au même endroit, se dresse l'Édifce SNC-Lavalin. Une fois la fiche d'inscription remplie, mon copain et moi montâmes à la chambre que nous venions de louer. Dix minutes plus tard, le gérant nous téléphona. Il nous donna quinze minutes pour quitter les lieux, car son établissement respectable ne tolérerait pas ce genre de chose. Mon compagnon et moi quittâmes l'endroit à toute vitesse au cas où le *respectable* gérant aurait appelé la police.

PROPOS RECUEILLIS PAR RICHARD BRADLEY

Peter Flinsch

L'artiste précurseur (1920-2010)

Le 30 mars 2010, Peter Flinsch, un artiste remarquable et un grand ami des Archives gaies du Québec, nous quittait. D'origine allemande, il est arrivé au Canada au tout début des années 1950 et a fait une longue et fructueuse carrière à Radio-Canada comme créateur de décors pour des émissions pour enfants, des opéras, des pièces de théâtre, des téléromans et des spectacles de variétés.

Parallèlement, il a mené une brillante carrière de peintre et de sculpteur. Il a touché un peu à tous les genres mais c'est son art figuratif et abstrait qui est tout particulièrement mémorable. On le connaît surtout pour sa façon très personnelle de représenter le corps masculin. Les nombreuses études d'hommes dans différentes poses qu'il nous a laissées sont empreintes d'une grande sensualité. Ses tableaux montrent la force et la grâce du corps masculin.

L'œuvre de ce grand artiste témoigne du destin tragique d'une vie qui a traversé la montée du nazisme en Allemagne, les affres de la guerre, l'horreur des camps de concentration, puis au Canada, dans les années 1950 et 1960, l'intolérance sociale et la répression juridique, et à partir des années 1970 l'émancipation et la libération homosexuelle et finalement dans les dernières années de sa vie la notoriété et la reconnaissance artistique. Je suggère pour en savoir plus sur la vie de Peter Flinsch de lire l'excellent livre de Ross Higgins intitulé *Peter Flinsch : The Body in Question*¹.

Son courage et sa détermination transparaissent dans son œuvre abondante axée sur l'affirmation sans complexe de l'homosexualité. Le fonds Peter Flinsch dont les AGQ sont maintenant le dépositaire, permettra d'honorer sa mémoire et de diffuser son œuvre auprès des nouvelles générations.



Albums de photos du fonds Peter Flinsch où on le reconnaît à diverses époques. Photo : J. Prince.

Il appartient maintenant à l'histoire car il a contribué, à sa façon, à l'histoire de la lente émancipation des gays et des lesbiennes. Sa vie et son œuvre continueront de rester une source d'inspiration pour les artistes d'aujourd'hui et de demain.

MARCEL F. RAYMOND

1. HIGGINS, Ross, *Peter Flinsch: The Body in Question*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2008, 174p

Le Tropical Room

En déambulant sur la rue Peel entre le boulevard de Maisonneuve et la rue Sainte-Catherine, peu de passants prêteront une attention particulière à un édifice qui, de nos jours, abrite un restaurant mexicain. Cependant, cette adresse a connu une notoriété gaie remarquable car c'est là, en 1958, que les hommes ont pu danser ensemble pour la première fois en public à Montréal grâce aux efforts du célèbre animateur et *personnificateur féminin*, Armand Monroe.

Le Tropical Room a ouvert ses portes en 1952, mais un incendie d'origine criminelle l'a ravagé en 1965 ainsi que le cabaret attenant, le Downbeat. L'établissement gai qui leur a succédé, le PJ's Cabaret, a survécu jusqu'au début des années 1980 et Armand Monroe y est resté animateur jusqu'à la fin.

IAIN BLAIR



PJ's et Tropical Room aujourd'hui. Photo : I. Blair.

Solidarité, constance et nouveauté

Cette époque de l'année où l'on rédige *L'Archigai* est aussi un temps de réflexion qui nous permet de mesurer le chemin parcouru depuis notre dernière publication et de préparer les projets à venir. Pour évoquer l'année écoulée, trois grandes caractéristiques semblent pouvoir qualifier les activités des Archives gaies du Québec : solidarité, constance et nouveauté.



J. Prince. Photo : R. Fortin.

SOLIDARITÉ

Les archives ont été solidaires, envers les communautés que fréquente l'organisme, par des gestes bien concrets dont voici quelques exemples. Le local a été prêté à Louis Bouchard, Richard Bradley et Guytay Tremblay pour la réalisation d'un documentaire intitulé *La face cachée des clubs de danseurs nus à Montréal*. Notre trésorier, Raymond Thibault, a représenté les AGQ au Comité de défense juridique LGBT. Le vice-président Iain Blair a fait connaître les AGQ à Graham Willett, président des Australian Lesbians and Gay Archives, venu à Montréal lors du British Queer History Conference, en octobre 2010. Au cours de ce même mois, trois autres membres du conseil d'administration nous ont représentés au Gala Arc-en-ciel. Yvon D'Amour, secrétaire des AGQ, a participé à la rencontre de consultation des Célébrations de la Fierté Montréal. Les AGQ ont étudié et donné leur aval au document d'orientation du collectif LGBT pour l'élaboration d'un plan national et d'une politique québécoise de lutte contre l'homophobie. L'entraide, c'est aussi le prêt de notre affiche les *Pédalos* pour l'exposition *La rue Sainte-Catherine fait la une*, au Musée Pointe-à-

Callière ou encore l'autorisation d'exposer une photo d'Alan B. Stone sur les quais du Vieux-Port de Montréal. La solidarité se vit également au jour le jour, avec la clientèle, en effectuant les suivis aux nombreuses demandes d'information par téléphone, en personne ou par courriels. C'est finalement les multiples occasions, où l'on s'est épaulé, dans la poursuite du travail ou d'une manière plus personnelle, pour se soutenir moralement lorsque la maladie est venue frapper.

LA SOLIDARITÉ SE VIT ÉGALEMENT AU JOUR LE JOUR, AVEC LA CLIENTÈLE, EN EFFECTUANT LES SUIVIS AUX NOMBREUSES DEMANDES D'INFORMATION...

Callière ou encore l'autorisation d'exposer une photo d'Alan B. Stone sur les quais du Vieux-Port de Montréal. La solidarité se vit également au jour le jour, avec la clientèle, en effectuant les suivis aux nombreuses demandes d'information par téléphone, en personne ou par courriels. C'est

finalement les multiples occasions, où l'on s'est épaulé, dans la poursuite du travail ou d'une manière plus personnelle, pour se soutenir moralement lorsque la maladie est venue frapper.

CONSTANCE

Depuis des années, les AGQ participent à la traditionnelle journée communautaire sur la rue Sainte-Catherine de Montréal. En août dernier, nous y présentons des tableaux de l'exposition *Histoires*



J. Crawford, R. Higgins et M. Ferland, lors d'une session de travail.

NOUVEAUTÉ

La page Facebook des AGQ, rédigée par Johanna Baumgartner, a été mise en ligne en mai, nous permettant de rejoindre de nouvelles clientèles. Le site Internet des AGQ a été entièrement refait durant l'été 2011 à l'aide du gestionnaire de contenu Joomla! version 1.7 disponible sans frais parmi les logiciels libres. La présentation est rehaussée et certaines sections, comme les albums de photos, sont plus faciles à utiliser avec l'extension Phoca Gallery. Le nouveau site est inscrit sur les serveurs d'un nouvel hébergeur Web qui offre plus de services à moindre coût. À l'équipe stable qui est en place depuis des années, d'autres bénévoles se sont joints, soit Johanna Baumgartner, Jason Crawford, Marc Ferland, Josh Mentanko et Julie Podmore qui a aussi fait son entrée au conseil d'administration. Un *Vin et fromage* a eu lieu le 15 mai au local des AGQ et pour cet événement, on a renouvelé l'exposition en place à la salle de consultation. Il y a malheureusement eu une autre augmentation du loyer que l'on a tant bien que mal absorbée en rationalisant notamment nos dépenses de téléphonie et d'Internet. Par ailleurs, de multiples et intéressantes acquisitions permettront aux chercheurs d'explorer de nouveaux horizons. Des démarches ont aussi été entreprises pour trouver un lieu mieux adapté à la croissance de l'organisme. En terminant, les textes rédigés en français du présent numéro de *L'Archigai* suivent maintenant les règles de la nouvelle orthographe (connaître, entraîner, événement, cout, maîtrise, etc.).

On récolte ce que l'on sème, dit le proverbe. Si donc, au cours de l'année écoulée, nous avons grandement travaillé à faire croître ces germes de solidarité, de constance et de nouveauté, nous espérons, l'automne venu, récolter une fois encore les énergies positives provenant maintenant de vous toutes et tous afin de poursuivre notre mission!

JACQUES PRINCE, ARCHIVISTE
PRÉSIDENT, ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Acquisition, traitement et consultation des collections

Tout comme l'an passé, une vingtaine de donateurs nous ont confié de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Grâce aux anciens et aux nouveaux bénévoles, des efforts considérables ont été déployés pour classer, trier, inventorier et faciliter la consultation des collections. Nous tenons encore une fois à remercier toutes les personnes qui, grâce à leurs donations, nous permettront d'accéder à cette documentation si riche, unique et variée. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la consultation des collections.

ACQUISITIONS

Fonds d'archives

Mentionnons tout d'abord l'acquisition de l'imposant fonds d'archives de **Peter Flinsch**. Grand ami et mécène assidu à nos activités, cet artiste né en 1920, dans la ville allemande de Leipzig, nous a malheureusement quittés en mars 2010. Au fil des ans, des relations étroites avaient été tissées avec ce créateur. En 1999, il nous a remis sa collection personnelle de films 8 mm et ses tirages en rapport avec le photographe Alan B. Stone. En 2007, il nous a offert un lot de 23 dessins couleurs qu'il a réalisés d'un des modèles souvent photographié par Stone, Mike Mangione. Il est à noter que pendant cette période nous avons aussi reçu d'autres œuvres de Peter Flinsch, provenant de différents donateurs. Le fonds obtenu est considérable, soit près de 4 mètres linéaires de documents datant de 1853 à 2009. Un inventaire préliminaire du fonds a été réalisé par Ross Higgins, auteur d'une biographie de Flinsch, publiée en 2008 et intitulée *Peter Flinsch : the body in question*. Le fonds témoigne des différentes époques de sa longue vie, de ses origines familiales, de sa formation artistique, de ses démêlés avec les autorités nazies, de son homosexualité, de ses séjours et de ses expositions en Europe, en Afrique, aux États-Unis et au Canada, de ses activités comme artiste, concepteur de décors ou de costumes, notamment pendant 35 ans pour la télévision montréalaise de Radio-Canada ou comme fondateur avec son ami Heino Heiden du Vancouver Ballet. De nombreux carnets de dessins nous donnent une idée de sa production comme dessinateur, peintre et sculpteur. Le fonds est aussi très riche en pho-

tographies de ses œuvres, des modèles qui l'ont inspiré, des événements auxquels il a participé ou de ses relations avec ses amis et sa famille. Des articles, des imprimés et des vidéos nous renseignent sur sa carrière artistique. Une abondante correspondance fait état de ses relations surtout d'affaires avec les milieux qu'il a fréquentés. Des documents personnels et professionnels complètent le tout.

Par ailleurs, **Marcel F. Raymond** dont nous possédons le fonds d'archives, nous a fait don d'une copie de son récent mémoire de maîtrise et du livre qu'il vient de publier sur le même sujet et dont le titre est *Le poète nyctalope Louis Geoffroy, (1947-1977), une analyse de la rencontre des irrévérences et de la provocation dans l'œuvre poétique de Louis Geoffroy, poète québécois de la contre-culture des années 1960-1975*. Nous avons aussi obtenu quelques publications récentes qui s'ajoutent au fonds du photographe **John Brosseau**. Un autre donateur nous a confié une correspondance intime qui regroupe 71 lettres et 18 cartes postales, datant des années 1960 à 2008. On a également reçu un journal intime couvrant les années 1955 et 1956, des photos de travaux effectués à l'École des Beaux-Arts de Québec entre 1963 et 1968, des diapositives et des films, ces dernières pièces datant de 1968 à 1982.

Publications, périodiques, livres, vidéos

Plusieurs lots de livres, de périodiques, de coupures de presse, de vidéos sont venus enrichir les collections. À remarquer l'acquisition d'une intéressante thèse présentée au collège Lionel-Groulx en 1972 par Michel Bazinet, Jean Caron, Suzanne Lalonde et Lise Paquette et intitulée *Homosexualité*. Le texte de cette recherche nous plonge dans les perceptions de l'époque et nous fait découvrir, entre autres, le local du Mouvement de libération homosexuel, situé alors au 2065 de la rue Saint-Denis, à Montréal. Parmi les nombreux numéros de périodiques obtenus, signalons un important lot de publications québécoises des années 1970 et portant les titres suivants : *Bisexus*, *Gay Monde*, *Interdit*, *Jeux d'hommes*, *Omnibus*, *Ozomo*, *Omo-Mag*, et *Ultimum Gai Mag*. D'autres publications de cette même époque proviennent de la francophonie, notamment *Dialogues homophiles*, *Dialogues au masculin*, *Gai Pied*, *Hommes*, *In Magazine*, *Nouvel*



Lot de périodiques des années 1970. Photo : J. Prince.



Lot de périodiques des années 1970. Photo : J. Prince.

Homo alors que plusieurs autres, datant plutôt des années 1960, viennent du monde anglophone, tel que *Exclusive Male*, *Grecian Guild Pictorial*, *The Male Figure*, *Muscleboy*.

TRAITEMENT DES COLLECTIONS

D'importants travaux ont été entrepris ou poursuivis dans l'ensemble des collections et des fonds d'archives, par une équipe qui a compté près d'une vingtaine de bénévoles. Nous avons poursuivi le projet de numérisation de l'ensemble des enregistrements de notre collection audiovisuelle. Des travaux d'inventaire, de tri et de classement ont aussi été effectués notamment dans la bibliothèque, la collection de documents traitant du sida, les dossiers onomastiques, les coupures de presse, les fonds d'archives. On a commencé à numériser la collection de coupures de presse. Des listes et des inventaires préliminaires ont été rédigés pour les acquisitions récentes. On a poursuivi des travaux de classement, de tri, d'inventaire et de saisie de données dans la collection de périodiques.

CLIENTÈLE

On observe des modifications aux modalités de la fréquentation sur place. En effet, si le nombre de personnes venant consulter nos collections demeure stable, elles viennent moins pour trouver des informations d'ordre général que pour y poursuivre des recherches élaborées qui demandent de nombreuses et longues sessions de travail. Nous avons aussi fourni comme par le passé un grand nombre de renseignements par téléphone, par courrier et surtout par le biais du courrier électronique. Notre site Web a été l'objet de mises à jour du contenu et l'on a changé d'hébergeur. Une page Facebook a été mise en ligne en mai, ce qui permet de rejoindre de nouvelles clientèles.

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes, pour environ la moitié provenant d'étudiants, en majorité au niveau du premier cycle universitaire et pour le reste notamment de chercheurs, de journalistes, de professeurs, d'animateurs et de retraités. Si la plupart des demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçues également de Québec, de Sherbrooke, de la Montérégie, d'Ottawa, du Manitoba et de la France. Il y a cette année un peu plus de la moitié de la clientèle qui est composée d'hommes. Le groupe d'âge le mieux représenté est celui des 26 à 35 ans, suivi par les moins de 25 ans, les plus de 45 ans et finalement par les 36 à 45 ans. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques, suivis par les archives, les coupures de presse, les photographies, les dossiers onomastiques, les livres et les affiches.

Parmi les sujets abordés cette année, signalons plusieurs recherches se situant à Montréal. On veut cerner l'émergence et l'évolution des bars de danseurs nus pour hommes, l'histoire des défilés gais ou encore les histoires orales gais pouvant animer les lieux mémorables de la métropole. Si certains ont étudié la répression policière lors du nettoyage préolympique ou l'histoire de la librairie L'Androgynne, d'autres voulaient des informations sur le Front de libération homosexuel, une liste des bars gais des années 1950 à 1978, des statistiques sur la communauté gaie et lesbienne dans Rosemont et le Village, des images du Café Cléopâtre et de ses spectacles dans les années 1960 à 1980. On nous a aussi demandé des détails sur une intervention policière au square Dominion dans les années 1950, des faits marquants de l'histoire du village gai de l'Ouest de Montréal, des souvenirs de la rue Stanley et même l'adresse de la librairie L'Androgynne lorsqu'elle était située rue Crescent.

Mentionnons par ailleurs d'autres recherches, comme celles relatives à l'évolution de l'imprimé gai au Québec depuis 1971; à l'histoire de l'homosexualité au Québec, au dix-neuvième et au début du vingtième siècle; à la prostitution masculine homosexuelle; au mariage gai; à la représentation des homosexuels dans les films et à la télévision toujours au Québec. On nous a aussi sollicités pour trouver une liste des victimes québécoises de meurtres ayant pour cause l'orientation sexuelle, des affiches sur le sida datant de la fin des années 1980 ou des sources pour rédiger un travail sur l'homosexualité au niveau du cours secondaire. Des chercheuses ont de leur côté tenté d'obtenir des photos de lesbiennes des années 1950 à 1990, de la documentation concernant Jeanne d'Arc Jutras, un article de la revue *Gazelle*, le film *Arioso* de Louise Maheux Forcier. On a voulu retracer le texte du discours de Pierre Masson du Front de libération homosexuel lors d'une manifestation sur la colline du Parlement à Ottawa en août 1971 ainsi qu'un mémoire de maîtrise sur le cheminement vers l'identité homosexuelle et son acceptation.

À l'aide de nos collections, un chercheur de Québec a, quant à lui, poursuivi son étude des événements marquants de la communauté gaie de la ville de Québec. Un autre chercheur de Québec également voulait retracer l'histoire gaie du quartier Saint-Jean-Baptiste. Une personne de Sherbrooke a voulu obtenir un dossier sur le Québec gai paru dans la revue *Masques* en 1979. On a aussi cherché des témoignages de gens ayant vécu la répression en raison de leur orientation sexuelle, de la documentation sur le mouvement des gais et des lesbiennes au Québec, ses perspectives historiques, ses conditions d'émergence, ses faits marquants. On a finalement voulu trouver des photographies d'architecture des années 1945 à 1970 dans les fonds d'Alan B. Stone.

JACQUES PRINCE

From Androgyny to the Archives: The Personal and Institutional History

The Archives gaies du Québec were born in a thick file folder labeled “Gay Liberation” full of papers that I gathered mostly through working as a volunteer at Androgyny Bookstore. This famous bookstore was founded in Montreal in 1973 and operated privately for about three years before being taken over by a collective at the beginning of 1976, just about the time that I started volunteering there. At the time the bookstore was on Crescent Street south of Ste-Catherine in a space two steps down from the sidewalk and with a display window that drew attention to it as a source of gay, lesbian and feminist books in English. The store space was shared by Alternatives, the anarchist bookstore, whom the originators of Androgyny had teamed up with in order to pay the cost of a better location, since they had spent the early years in a nearby second-storey space that lacked the visibility of the new store. The anarchists staffed the store one day a week, while we did the rest.

The Archives gaies were started in 1983 after a couple of years of conversations between Jacques Prince and me about the need for a local repository of the papers belonging to groups in the movement which would otherwise be lost. I had previously lured Jacques into the Androgyny collective in the late 1970s, but by that time the group had managed to chart its way through the shoals of “francisation,” starting with ordering gay and lesbian books in French, then actively recruiting Francophone members and eventually operating and holding meetings mainly in French. In 1977 the name was changed to Librairie l’Androgyne following the suggestion of Guy Ménard, a collective member at that time and professor in Sciences religieuses at the Université du Québec à Montréal.

This successful transit of the linguistic and cultural frontier was only one of the remarkable things about the bookstore collective. From the beginning it had been a place where gay men and lesbians, as well as heterosexual women in the feminist movement (including a lot of American students at McGill), worked in close collaboration. As a result, we achieved an incredible overview of what was being published on the subjects that concerned us as well as in the fields of non-sexist children’s books and radical psychology. It was the best school I ever went to! Later we all got to know the corresponding literature in French as well. Gay men working with lesbians and other women in social movements was a notoriously fraught process in the 1970s. All over North America women had fled the gay movement in the early part of the decade after being asked just once too often to make the coffee and clean up the office while the men talked. This also happened in Montreal, with most women withdrawing from the Gay Montreal Association (Association homophile de Montréal) in 1973, though they did rent space in a later gay centre on Ste-Famille Street and the women, independently organized under the name “Montreal Gay Women,” operated the (very profitable) coat check at the mega-dances the men held at McGill in 1974 and 1975. In the Androgyny/l’Androgyne group, the collaboration was necessarily much closer and the cross-fertilization was intense – or at least the men learned a lot. There were altercations over issues such as the sale of a button saying “Castrate Rapists” that offended men, and the sale of tickets for women-only concerts where male children, even babies, were excluded (which some women were not very comfortable with either). Nevertheless the practicalities of running the store and the shared interest in keeping it going, as well as mutual respect and friendship, meant that the collaboration continued until 1984 when the collective turned over full responsibility for the store to Lawrence Boyle, who had been active in the group for many years already. Lawrence continued as owner until he sold the store to France Desilets in the 1990s. Ultimately it was bought by Priape in 2001 and moved to Amherst Street just north of Ste-Catherine in the Gay Village under the direction of former Archives member Robert



Intérieur de la librairie l’Androgyne en 1983.

Beauchamp. Despite this location, the store failed to attract sufficient business to survive and closed a couple of years later, leaving an enormous vacuum in Montreal’s community life.

In both the bookstore and the archives, I have concentrated my efforts on enhancing the flow of information about gay and lesbian life, with stories and studies about all the varied and fascinating aspects of sexuality in our society. This whole ensemble is what I referred to in my talk at the “We Demand” history conference in Vancouver in August 2011 as the “gay infosphere”. With its materials on a stunningly broad range of topics, the bookstore opened my eyes to the widest possible context for the study of sexuality and homosexuality not just in Western cultures but across the globe. The increasing flood of publications in the late 1970s and early 1980s was accompanied by an increasing awareness that what we saw as “homosexuality” was one among many ways that same-sex attraction and love were experienced from China to Africa to ancient Europe and Latin America. In the early days, we had so few books (since so few were available from publisher) that we had them all facing out on the shelves to make them look full, but by the mid 1980s, it became impossible to follow all that was appearing on many different aspects of homosexuality, both in fiction and in popular or scholarly essays.

In this way, Androgyny Bookstore/Librairie l’Androgyne provided access to many kinds of printed information throughout its existence, but in the crucial years of the mid to late 1970s, its role as an accessible space made it one of the main information hubs for lesbian and gay people in Montreal. Here anyone could stop in, help themselves at the coffee machine for a mere 25 cents, and then sit around chatting with the person at the desk, peruse the books and magazines we had for sale, or check out the ads on the bulletin board. Some stayed for hours! Out of town visitors made a beeline for the store, knowing that they could count on finding all the information needed to enjoy their stay. All the tasks we now do on the web had to be done in person; this required a physical space and Androgyny was it. There people learned about concerts, demonstrations and groups forming. We stored placards for demonstrators and coordinated collections for the common defense fund for those arrested in the Truxx raid. We sold tickets and put up posters for all community events. We held dances to raise money to keep the store afloat and did book tables at events. The record of the work of the collective from 1975 to 1984 has been deposited in the Fonds l’Androgyne at the Archives gaies. Though incomplete, it offers a rich insight into the formation and development of gay politics and culture in Montreal in the period of its existence. Without the inspiration of Androgyny, it is far from certain there would have been the Archives gaies du Québec.

ROSS HIGGINS

« We Demand », un congrès saisissant sur l'histoire LGBT

À la fin de l'été 2011, Vancouver a été l'hôte d'un congrès historique pour souligner le 40^e anniversaire des premières manifestations gaies canadiennes tenues simultanément le 28 août 1971 sur la Colline du Parlement à Ottawa et à Vancouver. C'était le premier évènement de cette envergure organisé au Canada par le mouvement gai et lesbien naissant.



Panel constitué de P. Wong, H. Sutherland, D. Heffernan, S. Diamond, T. Waugh et A. Weissman au congrès We Demand. Photo : R. Higgins.

Quarante ans plus tard, environ deux cents délégués se sont réunis dans un hôtel de Vancouver situé près de la plage pour participer aux nombreuses activités organisées dans le cadre du congrès « We Demand » (Nous Exigeons), en souvenir du titre du manifeste lu en 1971. Avec deux séances plénières, plusieurs grandes conférences et une multitude de visionnements et d'expositions, les chercheuses, les chercheurs, les vieux et les nouveaux militants ont examiné de nombreux sujets reliés à l'histoire et aux archives gaies, lesbiennes, *queer* et trans. Ce fut aussi un moment de retrouvailles pour tous ceux et celles qui, comme moi, sont des reliquats du passé! Le tout s'est terminé par une grande soirée et un banquet et par un spectacle de Queer Cabaret avec des artistes talentueux de la côte ouest.

LES CHERCHEUSES, LES CHERCHEURS,
LES VIEUX ET LES NOUVEAUX MILITANTS
ONT EXAMINÉ DE NOMBREUX SUJETS
RELIÉS À L'HISTOIRE ET AUX ARCHIVES
GAIES, LESBIENNES, *QUEER* ET TRANS.

En 1971, des Montréalais du Front de libération homosexuel, le fameux FLH, ont participé à la manifestation d'Ottawa et, cette année encore, le Québec était bien représenté au congrès de Vancouver. Ainsi, dans ma communication, j'ai esquissé l'histoire de la regrettée libraire L'Androgyne, pour laquelle j'ai travaillé entre 1976 et 1979, tout en essayant de montrer comment, en 1983, cette expérience a guidé mes efforts dans la mise sur pied, avec des amis, des Archives gaies du Québec. Pour sa part, **Virginie Pineault**, étudiante à l'Université de Montréal, a lu une communication sur deux « clubs » pour homosexuels, le premier à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1892 et l'autre dans l'est de Montréal en 1908, qui ont été démantelés brutalement par la police. Elle se fonde sur les faits rapportés dans les comptes rendus de la presse d'alors pour présenter, à deux moments bien précis, un aperçu de la vie quotidienne de ces *hommes aux hommes* quant à la perception de l'homosexualité. Deux tableaux de l'exposition « Histoires de nos vies », mise sur pied par les Archives gaies du Québec et que l'on peut consulter en ligne (www.agq.qc.ca), portent sur ces événements de 1892 et de 1908. De son côté, **Isabelle Perrault** de l'Université Concordia a présenté un exposé sur la création du département de Sexologie de l'UQÀM en 1969, le plaçant dans le courant des études menées en Europe et aux États-unis mais également dans la réaction

enclenchée par la Révolution tranquille au Québec contre les diktats de l'Église catholique en matière de sexualité. Quant à **Tom Waugh**, professeur d'histoire du cinéma à l'Université Concordia et supporteur des Archives gaies du Québec depuis le début, il a organisé le visionnement de plusieurs films dont celui du court métrage *Truxx* de **Harry Sutherland** (1978) dans lequel on assiste à l'entrevue de deux hommes arrêtés dans la grande descente au bar du même nom en octobre 1977. **Harry Sutherland** a ensuite participé à un panel sur l'évolution des productions cinématographiques lesbiennes et gaies au Canada aux côtés de **Diane Heffernan**, qui produit inlassablement depuis quarante ans des vidéos sur le vécu des lesbiennes du Québec et dont on a montré quelques extraits. Du côté des études de cinéma, **Julianne Pidduck**, professeure à l'Université de Montréal, a analysé le film *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée (2005), montrant l'attitude d'une famille de la classe moyenne des années 1990 confrontée à la sexualité différente de leur fils gai par rapport aux réalités plus récentes au Québec. Il y a aussi **Line Chamberland**, devenue maintenant professeure de sexologie à l'UQÀM, qui a participé au panel lors de la plénière « History as Activism » (L'histoire comme engagement militant). Dans son exposé, Line a parlé de son évolution intellectuelle en rapport avec son engagement dans les mouvements féministe et lesbien et du développement de son programme de recherches, aujourd'hui très étendu. Ensuite, **Karen Herland**, militante de longue date qui travaille à l'Université Concordia et **Jason Crawford**, qui vient d'obtenir un doctorat de cette université et bénévole aux Archives gaies du Québec, ont fait conjointement un exposé dynamique sur l'incident « Sex Garage » survenu en 1990 après un *loft party* dont plusieurs jeunes participants avaient été victimes de violence policière. La manifestation à une importante intersection du centre-ville de Montréal pour protester contre ce traitement entraîna elle aussi une violente répression policière. Pour illustrer leurs propos, les deux présentateurs ont montré des extraits de vidéos filmées à l'époque par Earl Pinchuk. On voyait notamment Karen faire des interventions il y a vingt ans lors d'une assemblée. Finalement, **Richard McKay**, qui a récemment soutenu sa thèse en histoire à l'Université d'Oxford sur le battage médiatique autour du soi-disant « Patient Zéro » dans l'histoire du sida. Dans sa communication, **Richard McKay** a résumé les arguments invoqués par Randy Shilts dans son livre *And the Band Played On* pour accuser Gaëtan Dugas, agent de bord à Air Canada, d'avoir introduit le sida en Amérique, tandis que Dugas, décédé en 1984, trois ans avant la sortie du livre, a tout fait pour aider les autorités médicales à comprendre ce nouveau mal qui semait la panique parmi les gais à l'époque. Grâce à lui, l'on a pu établir selon les normes scientifiques qu'il s'agissait bel et bien d'une maladie contagieuse. Détail intéressant, Richard McKay a montré une photo sur laquelle on voit le nom de Gaëtan parmi tous les autres sur le monument à la mémoire des personnes victimes du sida qui est situé sur la plage de Vancouver. Natif de Québec, il était allé vivre à Vancouver pour apprendre l'anglais. Devenu agent de bord, il retournait régulièrement dans cette ville. Par la suite, quand les premiers symptômes de la maladie sont apparus, il a participé aux premières tentatives de fournir de l'aide aux personnes atteintes du sida. Ses amis de Vancouver, comme ceux de Montréal, sont restés bouche bée devant les calomnies répandues par Shilts pour faciliter sa narration de la crise. Ils félicitent Richard McKay d'avoir clarifié les faits.

Dans les autres présentations, les congressistes ont abordé des sujets provenant de toutes les régions canadiennes, des problèmes des minorités indigènes lesbiennes, gaies, trans et bispirituelles au Canada, des théories et des pratiques militantes, des défis archivistiques et des conséquences historiques de ce premier moment dans la lutte pour la défense de nos droits. Il y a eu trois ou quatre activi-

(SUITE PAGE 8)

Les états financiers 2010-2011

Grâce à la générosité de la communauté LGBTQ, les dons des personnes, entreprises et organismes ont augmenté pour l'année 2010 – 2011 de mille dollars. Les subventions gouvernementales ont augmenté de plus de deux mille dollars, Centraide a aussi donné une petite aide aux Archives gaies du Québec (AGQ). Nous réussissons, malgré les hausses constantes de prix, à contenir nos dépenses même si nous avons dû effectuer des achats de matériel archivistique. Au cours de l'année financière qui a terminé à la fin mars, nous avons pu placer plus de quatre mille dollars en épargne auprès d'une institution financière qui nous verse mensuellement des intérêts. Cette somme a servi à payer les dépenses des mois d'été.

Pour la prochaine année, nous aimerions recevoir, gratuitement il va sans dire, un photocopieur afin de répondre aux besoins des chercheurs. De plus, nous sommes toujours à la recherche d'un local d'au moins mille pieds carrés à un prix d'ami. Espérons que le Père Noël lit notre bulletin!

Comme par le passé, nous vous assurons d'une gestion serrée des dons que vous faites aux Archives gaies du Québec. Chaque don est comptabilisé et rapidement encaissé, et toujours grandement apprécié.

Les reçus d'impôt seront acheminés, comme par les années antérieures, à la fin de janvier 2012 lors de notre envoi annuel des reçus pour contributions de bienfaisance.

Les membres du Conseil d'administration des Archives gaies du Québec vous remercient sincèrement de votre appui, de votre aide et de l'intérêt que vous manifestez année après année à cette cause que nous portons à bout de bras.

MERCI !

RAYMOND THIBAUT, TRÉSORIER
raymond.thibault@sympatico.ca

« We Demand », un congrès saisissant sur l'histoire LGBT (SUITE)



Affiche du congrès *We Demand*.

tés qui ont eu lieu simultanément. Les pauses de 15 minutes ne suffisaient malheureusement pas pour entreprendre des discussions approfondies. Je suis certain que les participants à ce congrès exceptionnellement riche auront hâte de se retrouver pour continuer à s'entretenir des multiples et fascinantes facettes des études *queer* au Québec et au Canada. Nous remercions les organisateurs, Élise Chénier, Patrizia Gentile, David Churchill et Cameron Duder, de nous avoir offert cette occasion remarquable.

Aux Archives gaies du Québec, nous recherchons toujours des témoignages du passé, que ce soit des documents ou des entrevues avec des gens qui ont assisté à des événements comme par exemple la délégation québécoise lors de la manifestation de 1971 à Ottawa sur laquelle nous avons très peu d'information. Si vous possédez des documents permettant de mieux comprendre l'histoire des communautés LGBT ou si vous avez des histoires à raconter pour le bénéfice des jeunes générations, n'hésitez pas à nous en faire part.

ROSS HIGGINS

ÉTATS FINANCIERS 2010-2011

REVENUS :	17 684 \$		
Dons de charité	13 416 \$	76 %	
Ventes Stone	3 770 \$	21 %	
Événements-bénéfices	498 \$	3 %	
DÉPENSES :	15 639 \$		
Loyer et frais	15 529 \$	99 %	
Frais financiers	110 \$	1 %	

L'Archigai

Une publication des Archives gaies du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada.

POUR NOUS JOINDRE
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
4067, boul. Saint-Laurent
Bureau 202
Montréal (Québec) H2W 1Y7
Téléphone : 514.287.9987

HEURES D'OUVERTURE
Le jeudi de 19h30 à 21h30
ou sur rendez-vous
info@agq.qc.ca
www.agq.qc.ca

ADRESSE POSTALE
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A5

Les Archives Gaies du Québec maintenant **sur Facebook !**
<https://www.facebook.com/pages/Archives-Gaies-du-Québec/189505941096316>

JE DÉSIRE AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ ou _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2X 4A5